

Note sur l'exposition
Mengzhi Zheng, *enf(r)ance* au Nouvel
Institut Franco-Chinois (NIFC)
23.09 > 16.12.2022

Exposer au Nouvel Institut Franco-Chinois à Lyon représente à mes yeux une grande importance. Étant immigré et enfant d'immigrés, je choisis le choix d'être artiste. C'est un honneur de proposer une exposition qui évoque mon amour pour ma Chine et plus particulièrement pour la France, pays dans lequel j'estime m'être enraciné. C'est l'occasion d'évoquer un peu plus mon histoire personnelle à travers mon parcours artistique.

Mes questionnements plastiques d'aujourd'hui relèvent d'un voyage retour en Chine en 2008 lorsque j'étais étudiant à l'École Nationale Supérieure d'Art de Nice à la Villa Arson. J'ai été frappé par l'utilisation qu'on pouvait faire des espaces dans nos villes contemporaines, de nos constructions-consommations, des immeubles, des architectures d'aujourd'hui, construites dans l'urgence, qui se révèlent déjà du passé à peine sorties de terre.

L'habitat ou l'idée d'habiter vient vite au premier plan dans mes expérimentations d'espaces non-fonctionnels. Je ne suis pas architecte et je ne tends pas à l'être, mais l'idée d'insuffler un esprit que pourraient incarner mes sculptures me plaît lorsque je fais et réalise. C'est notamment le travail sur la première famille de sculptures, la série des Maquettes Abandonnées que j'ai entamé en 2014. Faites de bric et de brocs, les éléments à portée de bras, se montent sous mes yeux pour établir de frêles esquifs. Lorsque je commence je finis. J'habite le temps d'un instant ces espaces mentaux dans lesquels je m'y sens bien. La projection du moment.

Est-ce que parce que je ne me suis jamais senti chez moi nulle part depuis que je suis en France, que je tente des évasions et me réfugie dans mes espaces que je construis ? J'aime divaguer dans des espaces d'apparences précaires tout en me procurant un sentiment -illusoire- de bien être et de silence : les habiter pleinement et s'y sentir accueilli par l'importance du vide qui dynamise et harmonise ma compréhension de l'espace.

L'échelle a autant d'importance qu'elle n'en a pas dans mon approche spatiale des lieux. Avec le temps, l'idée de rentrer en dialogue avec le lieu à habiter - les espaces d'expositions dedans comme dehors - me semble évidente dans mon processus créatif. Ici, au NIFC, son dessin architectural de l'espace d'exposition m'a tout de suite parlé. Ces belles poutres bien enracinées au sol sur lesquelles j'ai voulu de tout suite m'y accrocher pour invoquer des jeux de volumes qui dessinent l'envol porteur. Un envol vers un horizon.

Le choix de la non-couleur appelle au potentiel de couleurs que l'on retrouve au mur.

Au mur, de la couleur, l'évasion, des ouvertures, l'horizon et l'enfance. Ces dessins-collages - *enf(r)ance*, 2021 - sont faits de balbutiements de gestes automatiques à l'image d'une écriture. En retrait, ma Chine, il y a deux eaux-fortes dont une représente mon école primaire de mon village à Ruian.

Je crée et donne sens avec mon histoire personnelle et mes intuitions spatiales de l'instant, toujours dans une retenue. Mais au NIFC, je m'autorise quelques confidences. Je me fabrique des expositions en relation avec mon présent - le lieu d'accueil et son histoire par exemple. Je parle avec la société et compose ma relation au monde avec mon regard d'artiste plasticien.

Lyon m'a superbement bien accueilli, j'aime cette ville. Elle m'a beaucoup apporté. Alors, c'est doublement symbolique que mon exposition intitulée *enf(r)ance* prenne sens au NIFC. Par la même occasion, je rends hommage aux étudiants qui ont eu la chance d'investir ce lieu dans un passé pas très lointain finalement. Je ne peux que mieux m'ancrer dans cette ville et dans cette France dont je fais le choix d'y vivre pleinement.

Lyon, 15.09.2022, MZ